

Jan Tomkowski (Varsovie, Pologne) – Piotr Daszkiewicz (Paris, France)

LA NATURE DANS LES ECRITS MYSTIQUES DE JULIUSZ SŁOWACKI (1809–1849)

Les représentants des divers courants du mysticisme européen, et avant eux les gnostiques et de nombreux penseurs religieux, ressentiaient habituellement pour la nature de la peur, de la crainte, de la méfiance et une certaine antipathie. Richard Jefferies écrivit, par exemple, qu'il est difficile d'y trouver quelque chose d'humain, car nous lui sommes indifférents ou même hostiles. Celui qui suit la route du Seigneur se méfie des choses créées puisqu'il désire se trouver le plus vite possible devant son Créateur¹.

Les mystiques européens de la Renaissance tentaient cependant de justifier la valeur du *jardin du monde*. Ils étaient probablement influencés par ce Pseudo-Dionysius Areopagita, qui a eu le courage de constater que la nature – regardée en sa totalité – ne contient pas de mal. Juliusz Słowacki eut des idées semblables durant sa période mystique. Il fut l'un des plus éminents représentants du romantisme polonais et auteur de lyriques, de poèmes et de pièces de théâtre, dont *Kordian*, *Balladyna* et *Beniowski*, qui ont marqué la littérature polonaise à jamais. A partir de 1843, se fit remarquer la profonde transformation spirituelle de ce poète. La majorité des chercheurs associe cette métamorphose à une expérience mystique. Il avait, à ce moment, encore six ans de vie devant lui: ces années furent remplies d'un travail très intensif. Il habitait à Paris et participait activement à la vie de l'émigration polonaise. Il commença également à écrire un grand ouvrage mystique dans lequel il désirait relever la dimension mystérieuse de toutes les sciences. L'astronomie, la physique, la géologie, la botanique, la philologie et l'économie devait devenir des sciences étudiant l'esprit et non des phénomènes naturalistes ou sociaux. Słowacki les considérait sous la forme d'éléments strictement liés entre eux et constituant un système qui doit s'occuper non des phénomènes isolés, mais cherchant une entité cachée.

Il semble qu'il ne distinguait pas les sciences humaines des sciences naturelles et ne voyait pas leurs différences de méthodologie et d'objet de recherches. L'observation était pour lui fondement de toutes les sciences, mais elle devait concerner un travail spirituel. Ainsi les pratiques de recherches en géologie, botanique ou philologie ne pouvaient pas être très différentes.

¹ R. Jefferies, *The Story of My Heart*, p. 45.

Chaque savant indépendamment de sa spécialité, étudiait en réalité le même phénomène spirituel.

La nature, sa richesse, sa diversité et sa beauté, jouaient un rôle important dans la poésie des romantiques polonais et aussi dans celle de Słowacki. Les textes de sa période mystique, *Genezis z Ducha*, *Król Duch* ou *List do Rembowskiiego*, contiennent de nombreuses remarques sur l'origine de la nature, ses formes et son destin. Le poète fait, dans ses réflexions, une synthèse des sciences naturelles du XIX^e siècle et des périodes antérieures, de la philosophie et de la pensée religieuse.

Słowacki était originaire de Krzemieniec et il passa une partie de sa jeunesse à Vilnius, ayant plusieurs contacts dans le milieu universitaire de cette ville. Il était également élève du Lycée de Krzemieniec qui, avec l'Université de Vilnius, constituait l'un des plus importants centres de sciences naturelles dans cette partie de l'Europe où travaillaient des naturalistes d'une grande qualité: Willibald Besser (1784–1842) et Antoni Andrzejowski (1785–1868). Rappelons aussi que les connaissances naturalistes des romantiques polonais étaient remarquables. Par exemple la poésie de Mickiewicz surprend par la richesse et l'exactitude de ses descriptions floristique et faunistiques.

Paris à l'époque du séjour de Słowacki, était probablement le plus important centre de sciences naturelles en Europe, voire *le capitale des sciences naturelles* du monde. La découverte de la nature des pays exotiques, ainsi que les querelles entre les héritiers des idées de Georges Cuvier (1769–1832), partisans du fixisme d'une part, et les transformistes plus ou moins liés à Jean-Baptiste Lamarck (1744–1829) de l'autre, passionnaient le grand public et faisaient souvent écho dans la presse. Słowacki en était sans doute au courant. Enfin, les romantiques polonais étaient sous la forte influence de Johann-Wolfgang Goethe (1749–1832), lui-même non seulement poète, mais aussi grand naturaliste et philosophe de la nature.

Du point de vue du romantisme européen, la vision de Słowacki se caractérise par de nombreuses idées originales: c'est une tentative de création d'un système qui couvre la totalité de l'existence. D'après ce poète, la nature, tout comme le reste du monde visible, n'est pas l'œuvre de Dieu, mais des esprits. La nature ne mérite toutefois pas être damnée pour cette raison. On peut même avoir l'espoir que dans l'avenir elle deviendra un lieu de rencontre de Dieu avec des esprits suivant leur propre route.

Le spiritualisme mystique demande à croire qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre les diverses formes de l'existence, car derrière chaque planète, chaque plante et chaque être humain il y a un esprit. C'est un souverain absolu, indépendant de la volonté divine, qui entre en contact avec la matière et par de ce fait, dévoile ses capacités créatives. Le même esprit habite donc *dans une pierre, dans une plante, dans un animal et dans l'homme*¹.

Les signes d'une autre vie, plus profonde, se cachent sous la couche extérieure constituée de la matière. L'esprit traite le corps comme un instrument pour réaliser ses buts. Ceci limite bien évidemment ses capacités. par exemple

¹ J. Słowacki, *Plany dzieła o filozofii* in: J. Słowacki, *Dzieła wszystkie*, vol. 15, p. 427.

il est privé de la possibilité de voir le monde sans rideau de la matière. Les grands maîtres du mysticisme européen, Valentin Weigel, Jakob Boehme, Emanuel Swedenborg et William Blake professaient des idées semblables. L'esprit travaille lentement mais très systématiquement. Il surmonte les défis de plus en plus difficiles. Il commet les erreurs, mais il agit raisonnablement en excluant tout hasard. Pour cette raison même *la couleur, qui nous voyons aujourd'hui sur les arbres, est logique*¹. C'est un trait caractéristique des romantiques intéressés par la science et probablement aussi influencés par Goethe, auteur d'une conception originale de la physique des couleurs.

Le poète polonais est décédé en 1849, dix ans avant la publication par Charles Darwin *L'origine des espèces*. Si nous sommes tentés de voir certaines parallèles entre la vision de la nature de poète romantique et le fondateur du concept de la sélection naturelle, l'évolution des formes, la disparition de *monstres*, l'irréversibilité des changements, nous devons néanmoins nous rappeler que toutes ces idées sont présentes dans les travaux des transformistes français à plusieurs décennies avant les travaux de Darwin².

D'après Słowacki, dans le but d'obtenir la forme humaine désirée, l'esprit détruit les formes monstrueuses en entrant, par exemple, dans le rôle de Noé qui n'a pas pris dans l'arche des animaux les plus grandes. Il n'y plus de retour vers les formes anciennes d'existence. L'esprit qui désirerait le faire devrait nier son propre destin et éviter de réaliser la mission qui lui a été confiée par Dieu. Ainsi il s'en serait détourné.

Ce serait un esprit errant, parfois révolté et toujours démoniaque. Il ne comprend pas que la matière n'est qu'un substrat temporaire et variable qu'on utilise dans le but bien précis. L'activité des esprits, tout comme l'essence de la nature, est basée sur le mouvement perpétuel. Tous *les arrêts, les ralentissements, les jeux avec la matière* dans les marches vers les nouvelles formes signifient une chute, une erreur, un pêché méritent une damnation.

Selon Słowacki la nature est remplie de traces d'évolution et il suffit de regarder autour de nous pour constater que, décrits déjà par les Anciens, les règnes des plantes, des animaux et celui des humains ne sont pas des états séparés mais des ensembles des formes intermédiaires. Chaque forme résulte de la forme antérieure et annonce arrivée du suivant degré suivant du développement. Cette idée de Słowacki est bien exprimée dans le *Raptularz*, l'ensemble de diverses notes de spéculations mystiques, parfois très chaotiques, et de thèses scientifiques:

. Les genres des animaux, dont le même esprit avait besoin de diverses formes, sont comme les arbustes animales, p. ex. les chiens; dans les inflorescences les fleurs de diverses couleurs p. ex. les astres.

. L'astre sur le tournesol – une victime de plénitude et des couleurs et acquérir la taille, le mouvement circulaire d'horloge, des graines etc.

¹ J. Słowacki, *Genezis z Ducha* in: J. Słowacki, *Dziela wszystkie*, vol. 14, p. 56. Remarquons cette importance de couleurs dans la réflexion de Słowacki.

² Cf. A. Quatrefages, *Charles Darwin et ses précurseurs français*.

*. La marguerite est une fourmilière des fleurs ou plutôt une ruche gouvernée par un reproducteur.
 . L'esprit a négligé les forces de la lumière et la force prédictive dans l'esprit – elle est dans les fleurs, moins dans les animaux – elle sera récupérée par le savoir.¹*

Il n'est rien d'étonnant à ce que, dans les visions poétiques de Słowacki de sa période mystique, apparaissent les esprits–animaux, les esprits–plantes, les esprits symbolisant la nature et prenant parfois les formes les plus étranges. Le mystérieux oiseau, mi–serpent mi–homme, de *Król Duch* est le meilleur exemple de ces formes ou encore les esprits–serpents–lions–amphibiens et les roses d'un autre ouvrage. Notons néanmoins que ces étranges formes s'inscrivent dans une longue tradition:

Des créatures fantastiques, issues d'impossibles croisements, ont, de tous temps, hanté l'imagination des hommes. Que ces créatures soient pour la plupart composées d'un mélange d'éléments empruntés à d'autres êtres, naturels cette fois, illustre en même temps les limites de l'imagination humaine et le caractère basique de la notion de croisement comme méthode de la zoologie fantastique aussi bien que de du génie biologique.²

Rappelons la mythique chimère: buste de lion, corps de chèvre, queue de serpent – il n'est pas difficile d'y retrouver une inspiration pour Słowacki.

La nature, perçue par l'œil du mystique, subit sans cesse des métamorphoses. Néanmoins tous ces changements ne signifient pas de progrès et rien ne se passe sans combat. Les forces opposées, qui vont dans les diverses directions, se heurtent continuellement. Pour cette raison la nature est chez Słowacki un véritable champ de bataille et un énorme cimetière des formes passées. La nature ne ressemble pas à l'Arcadie mais elle est plutôt un ensemble dynamique de contradictions. Nous n'y éviterons ni la douleur ni la souffrance. Le *Genezis z Ducha* nous apprend que chaque naissance est accompagnée d'une horrible douleur liée aux souffrances d'esprit. Un travail de géant est nécessaire pour que les plantes les plus insignifiantes et les plus petites puissent apparaître. La route vers le Dieu mène par la *souffrance de la nature*, mais il semble qu'il n'y ait pas d'autre moyen d'obtenir le salut. La mission de l'esprit est d'agir dans le cadre de la nature et non une évasion spirituelle de tout ce qui est matériel.

La souffrance est accompagnée d'un véritable plaisir de création. D'après le poète, c'est un processus dynamique, plein d'expression. C'est une action mystique et dans sa plus profonde essence, une action divine. Il serait vain de décrire le processus de la création dans les catégories entièrement rationnelles.

¹ J. Słowacki, *Raptularz* in: J. Słowacki, *Dziela wszystkie*, vol. 15, pp. 461–462.

² J.–P. Digard, *Animaux hybrides et métis. La part réelle de l'idéal*, p. 45.

Non sans raison, Słowacki écrivit sur *la folie d'accouchement*, dans le sens de la création, qui dépasse la notion connue à la science traditionnelle.

Le but ultime de la mystique est lié habituellement au jour du jugement dernier durant lequel le temps, la matière, le corps humain et aussi la nature disparaissent. Quant au salut il n'y a pas de place pour la nature et ses œuvres. Certains mystiques préfèrent cependant rêver d'une Arcadie ensoleillée et de l'Age d'Or, décrites déjà par les poètes antiques. Ils croient que le monde manque surtout de l'harmonie qui pourrait être atteinte sans la destruction du monde visible. Słowacki appartient sans doute à cette deuxième catégorie. Il croit à la possibilité de *vénération* de la nature et *ensoleillement* de la Terre. Il rejette la vision du jugement dernier durant lequel le Dieu détruirait l'existence matérielle. En suivant le mystique et savant suédois Emanuel Swedenborg, il admet l'idée d'un jugement permanent qui a lieu sans cesse avec la participation des esprits. On peut s'imaginer – comme il fait dans son poème *Król Duch* – que les abeilles sont des juges des fleurs et les fleurs sont des juges des ruisseaux. Cette hiérarchie dépasse la création terrestre et va bien au-delà, à un niveau où ces mêmes fonctions sont occupées par les anges.

L'alliance de Dieu avec la nature devient possible partout où l'on rejette la tentation d'un simple manichéisme. Il ne manque donc pas de mystiques qui pensent que la divinité s'étend dans la nature. L'être matériel est à la recherche d'une dimension spirituelle pour justifier son existence. Słowacki est, d'une certaine façon, en opposition à Saint Augustin qui séparait soigneusement le royaume céleste de terrestre, car il interprète l'enseignement chrétien de la manière non conventionnelle. Il unit les deux états en un seul royaume, celui de l'esprit. Il considère que son souverain c'est *l'esprit du globe* et que ce rôle peut être attribué au Christ.

Le but final doit être également considéré dans les catégories religieuses – une sainte et éternelle forme complémentaire à une longue chaîne d'êtres. Toutes les activités spirituelles des forces de la nature, de l'homme et de groupements humains relèvent l'anoblissement de la nature, sa mise en accord et même son rapprochement à Dieu. On peut la retrouver également dans la narration de la Bible et plus particulièrement dans le Livre de la Genèse à condition de l'interprétation mystique.

C'est point de vue conduit bien évidemment à la sacralisation de la nature qui – reconnue comme *une usine de l'esprit Divin* – se relève être un lieu de rencontre de l'esprit avec le Dieu. L'esprit apparaît dans cette relation comme un véritable créateur. Il a également le mérite d'être une victime de passage par la chaîne des formes. C'est l'esprit qui devient le maître de la nature. Cette dernière qui, grâce à ses efforts, se dirige vers Dieu. Ce sont alors les esprits, et non le Créateur, qui ont pouvoir sur les règnes des animaux, des plantes et des minéraux. Parler de *pouvoir* n'est peut-être qu'une simplification, car ceci semble établir une sorte de frontière infranchissable entre l'esprit et la nature.

Dans ses réflexions, Słowacki se rapproche parfois des panthéistes, toutefois sans s'identifier à eux. Il préfère, en effet, appeler le monde *le corps de l'esprit* plutôt que *le corps de Dieu*. Ce *corps* devient de temps en temps – comme dans le *Początek poematu o tajemnicach genezyjskich – l'habit et l'ombre*. Bien qu'à chaque moment toute la nature nous envoie des signes

cachés, la connaissance complète de ses mystères reste en principe inaccessible aux hommes.

Quel pouvait être son contenu? C'est probablement avant tout la découverte d'unité sous les apparences de la diversité. Dans le langage de la mystique de Słowacki *la vitalité des êtres* ou *la fraternité de tout qui vit et respire*¹ sont des notions clés. Ce sont donc les plus insignifiants des êtres, comme un brin de l'herbe ou *un escargot de l'Océan* qui en savent beaucoup plus sur l'histoire de la nature, son évolution et les processus dramatiques dont elle est la scène. Chaque être, même classé le plus bas dans la hiérarchie ontologique par les connaisseurs de la nature, possède une voix et un savoir mystique et peut raconter *l'œuvre de l'esprit*. A partir de ce moment, l'Etat des esprits ressemble à une république démocratique qui assure à ses habitants l'égalité des droits et des devoirs. Alors que les naturalistes ne voient d'habitude pas la vie dans le sens propre du mot – dans les éléments inanimés de la nature – un mystique, qui considère la nature comme l'ensemble des forces invisibles et spirituelles, conçoit ce problème tout autrement. Pour cette raison Słowacki perçoit les phénomènes magnétiques non comme purement matérialistes, mais en tant que témoignages de l'activité spirituelle. Il fut convaincu que même les formes les plus primitives disposent de la totalité du pouvoir vital. Ainsi semble-t-il rejeter la division, établit par les savants, mais également partagée par l'opinion commune – en *organiques* et *inorganiques*. Nous pouvons lire dans *Genezis z Ducha: mon esprit déposé dans sa première étincelle vivait pleinement déjà dans une pierre*².

Dans ses réflexions au sujet de la nature, Słowacki désirait la voir dans sa totalité. Il voulait établir une seule règle commune à tous les niveaux des êtres. Un symbole du *Livre de la nature*, connu des nombreux gnostiques, alchimistes et cabalistes, lui est utile pour ce projet. Il lui permet de croire qu'il existe un mystérieux sens caché derrière la richesse des formes de la nature. Ce sens est inscrit dans le passé et demande à être décrypté. On peut commencer à le lire dans n'importe quel lieu. On peut le lire à partir de formes de fleurs et d'animaux, des couleurs de fleurs, de la composition du sable au bord de l'Océan. Dans un des manuscrits conservés de sa période mystique, Słowacki montre les chiffres qui se cachent dans la forme d'une feuille. Ses limites, sa taille, sa structure sont conditionnées par le caractère spirituel de la plante dont la feuille fait partie. La forme de la feuille, de la tige, du fruit n'est donc pas donnée une fois pour toute, mais résulte d'un travail de l'esprit durant plusieurs siècles. C'est aussi, bien évidemment, un précieux témoignage de son activité. Ce n'est qu'en étudiant la nature que l'esprit peut connaître sa propre histoire, sinon il ne serait même pas conscient de son existence.

La vision mystique de Słowacki veut que même si les formes présentes dans la nature aient été créées par l'esprit, finalement c'est Dieu qui leur donnera une forme ultime et les fixera dans une mémoire éternelle. Si l'esprit

¹ J. Słowacki, *Dialog troisty* in: J. Słowacki, *Dziela wszystkie*, vol. 15, p. 273.

² J. Słowacki, *Genezis z Ducha*, p. 49.

est le créateur, Dieu est un *archiviste* et le maître de la mémoire, le propriétaire des sens qu'on découvre graduellement.

Un véritable savoir de la nature ne se limite pas au champrestreint, qui occupe depuis plusieurs siècles les naturalistes. Que savent-ils par exemple au sujet du rossignol? Ils connaissent son anatomie, son aire de répartition, ses habitudes et ses préférences. C'est, d'après le poète, assez peu si l'on considère qu'un univers entier se focalise dans la seule vie d'un oiseau. Par ailleurs, le chant de rossignol est un véritable savoir. Il faut donc connaître toutes les formes qui furent nécessaires pour donner la dimension matérielle et spirituelle de ce parfait chanteur. C'est un travail du rang comparable à celui d'Homère, constate Słowacki dans sa *Lettre à Rembowski*. Il demande à un ornithologue d'être en même temps géologue, botaniste, anatomiste, musicologue et grammairien. Et bien évidemment aussi un mystique car si nous pouvons connaître divers mystères dans un laboratoire, l'éclat d'une inspiration spirituelle permet de les voir sous une autre lumière.

Bibliographie

- Digard J.-P., *Animaux hybrides et métis. La part réelle de l'idéal* in: *Ethnologie française*, nouvelle série 24, 1/1994, pp. 45–57
- Jefferies J., *The Story of My Heart*, E. P. Dutton, London – New York 1912
- Kleiner J., *Juliusz Słowacki. Dzieje twórczości*, vol. 1–4, Gebethner i Wolff, Warszawa 1919–1927
- Lutostawski W., *Darwin i Słowacki. Według pierwszego wykładu wygłoszonego w Filharmonii Warszawskiej dnia 23 listopada 1908 r.*, Gebethner i Wolff, Warszawa 1909
- Makowski S., *Le messianisme génésiaque de Juliusz Słowacki* in: *Le Prophétisme et le messianisme dans les lettres polonaises et françaises à l'époque romantisme*, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa 1987
- Pawlikowski J. G., *Studiów nad „Królem–Duchem” część pierwsza: mistyka Słowackiego*, Altenberg, Lwów 1909
- Piwińska M., *Juliusz Słowacki od duchów*, PEN, Warszawa 1992
- Quatrefages A., *Charles Darwin et ses précurseurs français. Etude sur le transformisme*, Germer Baillière, Libraire-Editeur, Paris 1870
- Rymkiewicz J. M., *Słowacki. Encyklopedia, Sic!*, Warszawa 2004
- Słowacki J., *Dzieła wszystkie*, vol. 14–15, Ossolineum, Wrocław 1954–1955
- Słowacki mistyczny. *Propozycje i dyskusje*, PIW, Warszawa 1981
- Tomkowski J., *Juliusz Słowacki i tradycje mistyki europejskiej*, PIW, Warszawa 1984
- Troszyński M., *Austeria „Pod Królem–Duchem”*, Towarzystwo Literackie im. A. Mickiewicza, Warszawa 2001